

LA SERVITUDE D'ARLEQUIN

Bande-annonce théâtrale



FICHE D'IDENTITÉ DU SPECTACLE

Introduction au spectacle *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Laurent Brethome.

DISTRIBUTION

Écriture, adaptation et mise en scène

Thierry Jolivet

Interprétation

Nicolas Mollard

Texte d'après :

- *Dom Juan, Amphitryon* et *Les Fourberies de Scapin*, de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière
- *L'Île des esclaves*, de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux
- *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais
- *Le Roi s'amuse* et *Ruy Blas*, de Victor Hugo

PRODUCTION

Production Théâtre de Bourg en Bresse - Scène Conventionnée

Production exécutive LMV-Le menteur volontaire

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication

- DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Brusquement, sans que nul n'en ait été prévenu, le gars débarque, vêtu d'un survêtement défraîchi ou d'une doudoune miteuse, le nez en sang, le visage couvert de contusions, ghetto-blaster sur l'épaule, tout droit surgi d'une de ces villes portuaires du nord, où le gris du ciel, de la mer, des docks de béton, le dispute aux couleurs aveuglantes des voitures de sport et des baskets de marque. Le gars en question s'appelle Arlequin. Il incarne, pour les quinze minutes à venir, la figure archétypale du valet de comédie, celui qui, de Molière à Hugo en passant par Marivaux et Beaumarchais, a promené sa livrée à travers les siècles du répertoire dramatique français. Attaché au service d'un maître haïssable, il nous raconte l'enfer de sa servitude. Dans son malheur, il n'est qu'une nouvelle pour le reconforter : il paraît que Scapin, le plus rusé de tous les valets, est de retour en ville. Nul doute qu'il s'apprête, par une de ses nouvelles fourberies, à venger l'honneur des misérables de ce monde.

La vocation de cette petite forme, c'est de faire prologue à l'œuvre de Molière telle qu'elle sera mise en scène par Laurent Brethome, et par là même de susciter chez le spectateur le désir d'en voir plus. C'est-à-dire qu'en un sens, très concrètement, *La Servitude* vient poser une question, à laquelle *Les Fourberies* tiendront lieu de réponse. Sans rien dévoiler de l'intrigue du spectacle, ce prologue en expose à la fois les principes thématiques (la violence de la domination exercée par les puissants, le désir de revanche pour ceux qui en sont les victimes) et les motifs esthétiques (les images de la modernité, révélatrices de l'universalité du propos). Il s'agit en quelque sorte d'une bande-annonce théâtrale, qui ne donne pas directement accès au spectacle mais en contient, d'une certaine manière, la justification.

Et puis au-delà de son contenu, cette proposition a aussi et surtout la vertu de produire du théâtre sans artifice, et hors de tout format. Il s'agit d'un impromptu, au sens littéral, une sorte d'attentat théâtral, en-dehors des rites culturels convenus, une fiction, certes, mais qui prend place dans l'espace et le temps du réel, un couloir, un hall, une salle de classe. Une manière de dire que la littérature, même lorsqu'elle est dite classique, n'est pas forcément hors d'atteinte. Une manière de prouver que le théâtre n'est pas un endroit hors du monde, qu'il peut s'inviter au cœur même de la vie.

Thierry Jolivet
Avril 2014

THIERRY JOLIVET



Thierry Jolivet est issu du Conservatoire de Lyon, où il se forme de 2007 à 2010 sous la direction de Philippe Sire, Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana, Simon Delétang, Magali Bonat, Julie Recoing et Stéphane Auvray-Nauroy.

Depuis 2008, il travaille comme comédien sous la direction de Laurent Brethome, dans *Tatiana Répina* de Tchekhov, *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman, *Bérénice* de Racine, *Drames brefs* et *Tac* de Philippe Minyana, et *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

À sa sortie du Conservatoire, en 2010, Thierry Jolivet est l'un des fondateurs du collectif La Meute. Depuis, il a mis en scène *Les Foudroyés* d'après Dante, *Le Grand Inquisiteur* d'après Dostoïevski, *Prose du Transsibérien* d'après Blaise Cendrars, *Les Carnets du sous-sol* d'après Dostoïevski, *Italienne* d'après Jean-François Sivadier, et *Belgrade* d'après Angélica Liddell. Il est également intervenu à plusieurs reprises au Conservatoire de Lyon.

NICOLAS MOLLARD



Après une licence d'anthropologie, Nicolas Mollard intègre la section d'art dramatique du Conservatoire de Lyon en 2006. Durant ses années de formation (jusqu'en juin 2009), il travaille notamment sous la direction de Philippe Sire, Magali Bonat, Laurent Brethome, Stéphane Auvray-Nauroy, et aussi, en tant qu'assistant de Richard Brunel.

Il est assistant à la mise en scène auprès de Laurent Brethome (*Condamnés à vie !* d'après G. Feydeau, *Potroush* de Hanokh Levin), Laurent Vercelletto (*Le Cas Quichotte*) et François Jaulin (*Diptyque Copi : Le Frigo et Loretta Strong*).

Il joue sous la direction de Laurent Brethome (*L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Potroush* de Hanokh Levin), Anne-Lise Redais (*La Nonna* de Roberto Cossa), Laurent Vercelletto (*John and Joe* de Agota Kristof, *Tartuffe* de Molière), Thierry Jolivet (*Les Foudroyés* d'après Dante Alighieri) et Clément Bondu (*Hamlet - variation* d'après William Shakespeare).

Il signe la mise en scène de *Michaël Kohlhaas* d'après Heinrich von Kleist et *Looking for Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski.

FICHE ADMINISTRATIVE

Durée du spectacle : 20 minutes

Suivi d'une rencontre : 30 minutes ou 1 h 30

Coût pour une semaine : 1350 euros HT

+ accueil d'une personne = 5/6 nuitées, 10/12 défraiements et 1 aller/retour au départ de Lyon

Coût pour une journée : 400 euros HT

+ accueil d'une personne = 1/2 nuitées, 2/4 défraiements et 1 aller/retour au départ de Lyon

Possibilité de trois interventions par jour.

Droits d'auteur (SACD) à votre charge.

LA SERVITUDE D'ARLEQUIN

- Texte intégral -

ARLEQUIN. Ah peste
Peste
Peste-Dieu
Butor
Maraud
Béâtre
La peste soit du faquin
La peste soit du maroufle
Quel abominable maître me vois-je obligé de servir
Voyez
Voyez dans quel état me plonge sa fantaisie au plus modeste de mes écarts de conduite
Parce que j'ai volé un quardaude vin
Parce que j'ai dit un mot mal avisé
Ou simplement quand il lui en prend le caprice
Et dites-moi après cela si mon sort n'est pas bien misérable
D'être le valet du plus grand scélérat que la terre ait jamais porté
Un enragé
Un chien
Un dissipe-tout
Si léger sur le mal qu'il ordonne qu'il me bat en riant quand il est de belle humeur
Méchant autant que lâche
Faible avec les durs et dur avec les faibles
Bon emprunteur mauvais payeur
Vilain quand il faut être libéral
Libéral quand il faut être vilain
Un petit brin moqueur des bonnes gens
Un petit brin hâbleur
Couard et violent
Avare et jaloux
Avec tout plein d'amis qu'il exècre et de maîtresses qu'il ne connaît pas
Voilà mon homme
Oh ce n'est là qu'une ébauche du personnage
Pour en achever le portrait il faudrait bien d'autres coups de pinceau
Et si je vous disais la liste de toutes ses perfidies
Ce serait un chapitre à durer jusques au soir
Ah que je voudrais bien le tenir à merci un de ces quatre jours
Et trouver en moi le courage
De lui bien faire ouïr que je n'approuve point sa vilaine méthode
Ah ça
Je lui dirais fort nettement
Le regardant en face :

« Osez-vous bien ainsi vous jouer au Ciel
 Et ne tremblez-vous point
 De vous rire comme vous faites de mon pauvre sort ?
 Allez vous devriez rougir de honte
 C'est bien à vous
 Petit ver de terre
 Petit mirmidon que vous êtes
 C'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner les petites gens en raillerie
 Parce que vous êtes un grand seigneur vous vous croyez un grand génie
 Noblesse
 Fortune
 Un rang
 Des places
 De l'argent et des dignités
 Tout cela rend si fier
 Mais qu'avez-vous fait pour tant de biens ?
 Vous vous êtes donné la peine de naître
 Et rien de plus
 Du reste homme assez médiocre
 Tandis que moi morbleu
 Perdu dans la foule obscure
 Il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement
 Qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner tous les royaumes d'Europe
 Ah c'est que je n'ai point de langue pour embrouiller les gens moi
 Je ne vous ferai pas de ces révérences penchées
 Vous ne me trouverez point de contenance ridicule
 D'airs évaporés
 Je ne suis point une tête légère
 Un petit badin
 Un petit perfide
 Ces grâces-là me manquent à la vérité
 Je ne suis qu'un homme blanc
 Qu'un homme simple dans mes manières
 Qui n'ai pas l'esprit de me donner des airs
 Enfin je ne suis qu'un bon cœur
 Voilà tout
 Et cela est bien fâcheux
 De nom je n'en ai point
 Je n'ai que les sobriquets que vous m'avez donnés :
 Sot
 Ridicule
 Butor et imbécile
 Quant à vous oh diantre
 Vous vous appelez par un nom vous
 Mais pensez-vous que pour être de qualité

Pour avoir une perruque blonde et bien frisée
 Des plumes à votre chapeau
 Un habit bien doré et des rubans couleur de feu
 Pensez-vous dis-je
 Que vous en soyez plus habile homme
 Que tout vous soit permis
 Et qu'on n'ose vous dire vos vérités ?
 Mais allez donc
 Battez-moi
 Outragez-moi autant qu'il vous plaira
 Tuez-moi même si cela vous chante
 Je suis sans asile et sans défense
 Et je ne suis jamais revenu au logis que je ne me sois tenu prêt à la colère de mon maître
 Aux réprimandes
 Aux injures
 Aux coups de pied au cul
 Aux bastonnades
 Aux étrivières
 Car n'est-ce pas
 Vingt ans d'assidu service n'en obtiennent rien auprès de vous ?
 Et il n'est pas le moindre de mes caprices qui n'attire votre courroux ?
 Et il n'est pas un des plis de mon âme qui ne mérite pour châtement une volée de bois vert ?
 Eh mon Dieu
 C'est que chez vous
 Grands du monde
 On veut que le pauvre soit sans défaut
 Mais aux vertus qu'on exige dans un domestique
 Connaissez-vous beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ?
 Pour avoir de la bonté
 Que faut-il être s'il vous plaît ?
 Riche ?
 Non
 Noble ?
 Non
 Grand seigneur ?
 Point du tout
 Il faut avoir le cœur bon
 De la vertu
 Et de la raison
 Voilà ce qu'il faut
 Voilà ce qui est estimable
 Ce qui distingue
 Ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre
 Voilà ma pensée
 Oh je n'ai certes point de lettres et ne sais pas disputer savamment

Mais j'ai du bon sens et de la morale
Du moins autant qu'il en faut pour vous apprendre
Monsieur
Que l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche
La branche est attachée à l'arbre
Qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes
Les bons préceptes valent mieux que les belles paroles
Les belles paroles se trouvent à la cour
À la cour sont les courtisans
Les courtisans suivent la mode
La mode vient de la fantaisie
La fantaisie est une faculté de l'âme
L'âme est ce qui nous donne la vie
La vie finit par la mort
La mort nous fait penser au Ciel
Le ciel est au-dessus de la terre
La terre n'est point la mer
La mer est sujette aux orages
Les orages tourmentent les vaisseaux
Les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote
Un bon pilote a de la prudence
La prudence n'est point dans les jeunes gens
Les jeunes gens doivent obéissance aux vieux
Les vieux aiment les richesses
Les richesses font les riches
Les riches ne sont pas pauvres
Les pauvres ont de la nécessité
Nécessité n'a point de loi
Qui n'a point de loi vit en bête brute
Et par conséquent
Vous serez damné à tous les diables
Car j'ai oui dire

Monsieur
Que c'est une méchante raillerie que de se railler du faible monde
Et que les tyrans ne font jamais une bonne fin
Apprenez donc de moi qui suis votre valet
Que le Ciel punit tôt ou tard les cruelles actions
Et qu'une méchante vie amène une méchante mort
Apprenez que le temps viendra de votre jugement
Et qu'alors un feu invisible vous brûlera
Et que tout votre corps deviendra un brasier ardent
Que le tonnerre tombera avec un grand bruit et de grands éclairs
Et que la terre s'ouvrira et vous abîmera
Alors sera par votre mort un chacun satisfait
Ciel offensé

Lois violées
Innocents dupés
Jeunes filles offensées
Familles déshonorées
Amis poussés à bout
Tout le monde sera content
Et quant à moi j'aurai la récompense de voir l'impiété de mon maître
Punie par le plus épouvantable châtement du monde »
Ah si j'avais le quart de la bravoure qu'il faut pour lui aller dire de telles paroles
Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose
Et il faut que je lui sois fidèle en dépit que j'en aie
La crainte en moi fait l'office du zèle
Bride mes sentiments
Et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste
Ô complaisance maudite
À quoi me réduis-tu
À quelle servitude mes jours sont-ils assujettis
La nature et les hommes m'ont fait bien lâche
Ne vouloir
Ne pouvoir
Ne devoir et ne faire
Que servir
Quel excès d'opprobre
Pauvre esclave
Je porte toujours en moi un fond de vieille haine au cœur
Contre lui
Contre tous
Partout où le hasard me jette
Et cette passion qui bout dans mon âme
La rancune
L'orgueil
La colère hautaine
L'envie et la fureur
Tous ces noirs sentiments qui me rongent le sein
Je les broie en moi-même sur un signe de lui
Que je suis malheureux
Est-il rien de plus bizarre que ma destinée?
Fils de je ne sais pas qui
Orphelin élevé par des bandits
J'ai voulu courir le monde
J'avais vingt ans
J'étais crédule à mon génie
J'avais je ne sais quelle ambition au cœur
Je croyais tout réel
J'espérais tout du sort

Je jetais mes pensées et mes vœux vers le ciel en strophes insensées
 Ou je me perdais en méditations
 Marchant pieds nus dans les chemins
 Oh cet heureux temps de joie et de misère
 Où je vivais sans gêne
 Où le jour j'avais faim
 Où la nuit j'avais froid
 Où j'étais libre
 Un jour ici
 Un autre là
 Selon qu'il plaît à la fortune
 J'ai tout vu
 Tout fait
 Tout usé
 Puis l'illusion s'est détruite
 Hélas
 Mourant de faim sur le pavé
 J'ai ramassé du pain là où j'en ai trouvé
 Et voici le résultat :
 Un laquais
 Au service de ce diable
 Oui la faim est une porte basse
 Et le plus grand des hommes
 Lorsque la nécessité le force à y passer
 Est celui qui se courbe le plus
 Mais fi
 Voici que je m'égare
 Quoi ?
 Me voilà bien embarrassé pour trois coups de trique
 Et c'est bien là de quoi se tant alarmer
 N'ai-je point de honte de demeurer court à si peu de chose ?
 Ah si je pouvais comme le valet Scapin forger en mon esprit quelque ruse galante
 Quelque honnête petit stratagème pour me venger de mon démon de maître
 Si j'avais seulement la moitié de la malice de ce roublard de Scapin
 Oh il se plaît à tenter des entreprises hasardeuses lui
 Et s'il risque toujours de s'attirer une venue de coups de bâton
 Ces sortes de périls ne l'ont jamais arrêté
 Et il n'est pas comme moi de ces cœurs pusillanimes
 Qui pour trop prévoir les suites des choses
 N'osent rien entreprendre
 À vous dire la vérité
 Il y a peu de choses qui lui soient impossibles quand il s'en veut mêler
 Il a sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesse d'esprit
 De ces galanteries ingénieuses
 À qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies

Je puis dire qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues
Qui ait acquis plus de gloire que lui dans ce noble métier
Il est le plus futé compagnon qui se puisse trouver sous le soleil
Et il n'était pas plus grand que cela
Qu'il se signalait déjà par cent tours d'adresse jolis
Qu'on lui donne un méchant seigneur à duper
Il le joue par-dessous la jambe
Et lui fait payer bien cher ses dédains
Le maître que le sort remet en ses mains dur
Injuste et superbe
Il entreprend de le guérir
En lui donnant à coups de bâton un cours d'humanité
Oh bien sûr sa fantaisie lui a coûté bien des disgrâces
Et la justice en usa fort mal avec lui en le condamnant jadis à trois années de galères
Mais voici qu'il en est revenu libéré il y a peu
Oui
Scapin est de retour en ville
Et je ne m'étonnerais pas qu'il médite déjà la matière d'une nouvelle fourberie
Car il n'a pas son pareil pour nous venger
Nous ses frères en servitude
De la tyrannie des maîtres
Et je veux bien gager qu'il saura une fois encore
Et de la manière la plus drôle qu'on puisse voir
Montrer l'exemple de la revanche aux valets de ce monde